

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Brésil**

Volume 9, Number 4 (52), July–August 1967

Jeune poésie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29609ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1967). Brésil. *Liberté*, 9(4), 29–38.

# brésil

## SUR LE PÉTALE, L'AZUR

*Sur le pétale  
l'azur  
couché dans le regard.*

*Sur l'azur  
l'enfant d'or  
évadé du sommeil.*

*De l'enfant d'or,  
le chant lucide  
s'adressant à la mer,*

*éperdument en moi,  
orageuse,  
et sur les vagues, moi.*

*Sur les courbes liquides  
diluées à l'horizon  
le pétale flottant*

*Et dans le pétale  
rêvant  
l'azur.*

•

*Des roses impassibles  
veillant sur  
l'immortalité altière  
du tombeau marmoréen.*

*Sous les peupliers oscillants  
une lyre joue.  
Une ode naît  
tandis que dort le poète.*

*Un pétale tremblant  
choit sur le tombeau.  
— Rouge larme  
De la princesse absente.*

*Les roses sereines  
jour et nuit  
veillent sur  
le poète et le marbre.*

FRED PINHEIRO

LES NOYÉES

*Des eaux perdues  
Monte le chant des noyées.*

*Des yeux submergés s'éteignent,  
des cheveux dansent sur les flots.*

*Des baisers surnagent.*

*Des bateliers aux traits rudes  
jettent les vierges dans la rivière impure.*

*Les mains affligées s'agitent  
cherchant les plages de l'impossible.*

*Un oeil de naufragé luit  
comme un phare de lumière blafarde.  
Le cri rauque des noyées  
envahit le monde comme un remords.*

BUENO DE RIVERA

CONFITEOR

*Seigneur, les abîmes irrévélés, les embûches silencieuses  
sur mon chemin, les ombres qui débordèrent de moi-même  
pour étouffer la lumière pauvre qui me guidait,  
tout, Seigneur, m'assaillit soudain et me renversa par terre.  
Je me suis blessé, Seigneur, contre les pierres les plus aiguës  
et mélangeai à la poussière mon haleine ardente et mon sang mauvais,  
et de l'argile pétrie avec mon sang et mon haleine  
est née cette image implacable de ma misère.  
Prends-la dans tes mains, arrache-lui la vie qui palpite en elle,  
défais le vil limon, sépare ce qui est à moi de ce qui ne m'appartient  
pas,  
répands sur mon coeur cette poignée de poussière chaste,  
et jette par terre, Seigneur, l'ardeur de mon haleine et les gouttes  
de mon sang.*

ABGAR RENAULT

## IGNOTUS

*Je ne sais pas qui Tu es. Mais je sais que Tu es  
et que Tu allumes les étoiles là-haut  
et le feu de la joie dans la tristesse de mes humbles yeux.*

*Je ne Te vois et ne Te parle que dans le silence séculaire  
des nuits blanches et longues, pendant que mon corps s'éteint  
et que mon âme devient une flamme inquiète qui brûle.  
Je Te veux et Te crains, timide, anxieux et rebelle ...  
Et dans toute ma vie  
si je Te fuis — regard sans lumière pour ne pas Te voir,  
ouïe sourde pour ne pas T'écouter —  
je sens Ta splendeur qui blesse ma cécité alanguie,  
j'entends la rumeur augurale des avirons de Ton bateau  
frappant lentement  
de leur rythme d'Absolu  
l'eau nocturne de ma pensée.*

ABGAR RENAULT

## LA VIE TRISTE

*Ne cherche pas loin, au-delà de la terre,  
ni derrière ce ciel invisible qui remplit mes yeux d'étoiles et d'azur,  
le timide secret de la douleur qu'enferme ton être.  
Ni l'est et l'ouest, ni le nord ni le sud  
ne te guideront dans l'inutile voyage de découverte.  
Aucun astre lointain ne t'a sidéré de souffrance,  
aucun ange, aucun dieu, aucun démon ne rit  
ni pleure dans ce peu de misère que tu es.  
Te voici comme tous les autres, les pieds las  
foulant ce sol indifférent  
où les cailloux ensanglantés te blessent.*

*Il n'est pas de mystère dans ton corps ni dans ton cœur :  
tu as été toi-même ton échanson,  
tu t'es blessé et tu as bu  
de ce même vin triste.*

ABGAR RENAULT

## TOBIE ET L'ANGE

## I

*Ils ont déjà marché beaucoup  
 Au son des trompettes pascales,  
 Plongeant dans les arbres  
 Qui de près sont verts  
 Mais ont une profondeur bleue.*

*Déjà le grand Poisson a attaqué le jeune danseur.  
 Déjà ils ont laissé loin les murs d'Ecbatane  
 Et le profil de Sarah.*

*Le vent balaye les omoplates de la pierre.  
 De la chasteté des cloches  
 La nuit vient de surgir.  
 Le jeune homme s'en va seul  
 Par les avenues désertes*

## II

*O moderne démon, ange baroque,  
 que désires-tu enfin que je t'annonce ?  
 A la fin des cloches nous retrouvons déjà la nuit classique  
 Et le bouquet profond des nuages nous fait signe.*

*Nous ne serons jamais seuls : oiseaux et miroirs,  
 Végétaux en marche, esprits désertés  
 Seront à jamais nos complices.*

*De l'asphalte blême  
 Se dresse la mort.  
 Je ne te rencontrerai jamais  
 Adieu monde invisible.*

MURILO MENDES

## ABSENCE

*Je laisserai mourir en moi le désir d'aimer tes yeux qui sont doux  
 Car je ne pourrais te donner que le chagrin de me voir éternellement  
 las.  
 Cependant ta présence est comme la lumière et la vie  
 Et je sens que ton geste est dans mon geste et ma voix dans ta voix.*

*Je ne veux pas te posséder parce que dans mon être tout serait fini  
Je veux seulement que tu jaillisses en moi comme la foi chez les  
désespérés.*

*Afin que je puisse emporter une goutte de rosée de cette terre maudite  
Demeurant sur ma chair comme une tache du passé.*

*Je laisserai . . . tu t'en iras appuyer ta joue contre une autre joue  
Tes doigts s'entrelaceront à d'autres doigts et tu t'épanouiras  
au point du jour*

*Mais tu ne sauras pas que c'est moi qui t'ai cueillie parce que je suis  
l'ami secret de la nuit*

*Parce que j'ai appuyé ma joue contre la joue de la nuit et j'écoutai  
ta voix aimante*

*Parce que mes doigts s'entrelacèrent aux doigts du brouillard suspendu  
dans l'espace*

*Et je fis venir jusqu'à moi l'essence mystérieuse de ton abandon  
désordonné.*

*Je demeurerai seul comme les voiliers dans les ports silencieux*

*Mais je te posséderai comme personne parce que je saurai partir*

*Et toutes les lamentations de la mer, du vent, du ciel, des oiseaux,  
des étoiles*

*Seront ta voix présente, ta voix absente, ta voix apaisée.*

VINICIUS DE MORAES

#### POEME DE NOEL

*Nous avons été faits pour cela :*

*Pour nous souvenir et pour qu'on se souvienne de nous,*

*Pour pleurer et faire pleurer,*

*Pour enterrer nos morts —*

*Ainsi nous avons de longs bras pour les adieux,*

*Des mains pour recevoir ce qui nous est donné,*

*Des doigts pour creuser la terre.*

*Ainsi sera notre vie :*

*Un soir qu'il faudra oublier*

*Une étoile s'éteignant dans les ténèbres,*

*Un chemin entre deux tombeaux —*

*C'est pour cela qu'il faut nous surveiller,*

*Parler bas, marcher sur la pointe des pieds, voir*

*La nuit dormant en silence.*

*Il n'y a pas beaucoup à dire :*

*Une chanson autour d'un berceau,*

*Peut-être un vers d'amour,  
Une prière pour quelqu'un qui s'en va —  
Mais que cette heure n'oublie pas  
Et que pour elle nos coeurs  
Se quittent, graves et simples.*

*C'est pour cela que nous avons été faits;  
Pour l'espoir dans le miracle,  
Pour la communion dans la poésie,  
Pour regarder le visage de la mort —  
Tout à coup, nous n'aurons plus d'espoir . . .  
Aujourd'hui la nuit est jeune; mais  
nous sommes infiniment nés de la mort.*

VINICIUS DE MORAES

**CAMPO SANTO**

*Sur la peinture aux roses jaunes,  
Couché sur un lit noir, au bonheur  
D'être au sol du sommeil une face immobile  
La beauté muette et irrévélée  
Au rythme de la paix garde la forme  
D'un intime secret et s'enveloppe  
Dans la tunique longue d'un héritage mort.*

*Dans le blême repos de la colline,  
Tourné vers la mer,  
J'attendrai ton souffle vers le soir,  
Si comme maintenant la brise fait frémir les roses  
Et le soleil léger glisse dans les corolles  
Blafard adieu de vain brouillard.*

MARCOS KONDER REIS

**SECRET**

*La poésie est incommunicable.  
Reste là tranquille dans ton coin.  
N'aime pas.*

*J'entends dire qu'il y a une fusillade  
à la portée de notre corps.  
Est-ce la révolution ? l'amour ?  
Ne dis rien.*

*Tout est possible, moi seul impossible.  
La mer déborde de poissons.  
Des hommes marchent sur la mer  
Comme s'ils allaient dans la rue.  
Ne raconte pas.*

*Figure-toi qu'un ange de feu  
ait balayé la face du monde  
et les hommes sacrifiés  
auraient demandé grâce.  
Ne demande rien.*

**CARLOS DRUMMOND DE ANDRADE**

**A CARLOS DRUMMOND DE ANDRADE**

*Il n'y a pas de parapluie  
Contre le poème  
Qui monte des régions où tout est surprise  
Comme une fleur dans un carré.*

*Il n'y a pas de parapluie  
Contre l'amour  
Qui mâche et crache comme n'importe quelle bouche  
Qui broie comme un accident.*

*Il n'y a pas de parapluie  
Contre l'ennui  
L'ennui des quatre murs, des quatre  
Saisons, des quatre points cardinaux.  
Il n'y a pas de parapluie  
Contre le monde Dévoré chaque jour dans les journaux  
Sous les espèces du papier et de l'encre.*

*Il n'y a pas de parapluie  
Contre le temps  
Rivière coulant sous le lit torrent  
Charriant les jours, les cheveux.*

**JOAO CABRAL DE MELO NETO**

**LA SOURCE ET L'ORIGINE**

*Les innocents jouaient avec le matin  
lorsque d'énormes oiseaux noirs  
survolèrent le paysage.*



*Moi aussi je pouvais m'enfuir  
par des chemins pressentis  
aux flammes très légères.  
Mais clair était le cristal de l'enfance  
je reconnus l'étoile des rois mages  
et suivis le carrosse de béton.*

*Ils semaient des glaives  
dans les coeurs des enfants  
ils multipliaient les drapeaux  
et cachaient les aurores.  
Au-dessus les roues écrasaient  
le Christ et les fleurs.*

*J'essayai encore de m'accrocher à la croix  
que le carrosse emportait  
mais elle s'enfonçait dans les milliers d'yeux  
d'où ma larme coulait.*

*Et rien ne m'entraînerait de retour  
à la berge aux eaux tranquilles  
qui ont effacé les traces  
du coeur  
en quête de silences et de bien-aimées.*

*Que le destin du corps  
ne s'accomplisse pas  
avant d'approfondir les chemins  
où les pieds saignaient  
sur les pierres et les souvenirs.*

*Le mouvement  
ébauchant les heures,  
de la haine parmi les bras  
et les bouches qui s'aimaient,  
des morceaux d'âme saignant,  
la participation  
— le chant.*

*Pas d'eau coulant de la source,  
plutôt des éclairs dans le ciel du matin.*

*Des fils électriques  
me faisant communiquer avec des anges  
engendrés par l'abîme.*

*Un jour des mains très blanches  
briseront les pierres,  
et cette lucidité  
cette tendresse  
les résidus de l'enfance  
renaîtront comme des fleurs  
dans les ballades d'amour.*

**AFONSO FELIX DE SOUZA**

**POEME DE LA ROSE ETEINTE**

*La rose est morte. Etait-elle blanche,  
rouge, bleue, ou grenat ?  
Laissez-moi regarder son corps,  
je veux voir la couleur de la rose morte.*

*Elle avait un parfum fort  
comme l'encens et la mer.  
Son parfum est l'esprit éternel  
il survit à la rose éteinte.  
La rose est morte. Etait-elle vierge,  
maîtresse du soleil, de la mer  
ou Chanaan des abeilles  
en leurs délires de miel ?*

*Ou est-ce alors le souvenir  
de la fiancée inconnue  
qui mourut vierge au pays  
des fés, des nymphes, des sirènes,  
des miracles chrétiens, des légendes ?*

*Ou la réminiscence vivante  
de vieux songes d'enfance,  
un refoulement sublimé,  
hallucination violacée ?*

*Rose défaite dans l'essence  
d'arômes transcendants  
la brise emporta ton pollen,  
oxygène de poésie.*

*Rose enfant des prémices  
de ton amour ignoré :  
je t'ai aimée dans toutes les fiancées*

*nerveuses pures égales.  
Dans les vierges déçues  
qui aimaient des soldats morts.  
Dans les jeunes filles des fabriques  
— tristes fleurs d'ingénuité !  
Je t'ai aimée sur les lèvres violacées  
d'amertume des égarées.*

*J'ai aimé tous les après-midi  
de soleil, toutes les nuits  
de lune, dans tous les tombeaux,  
ton corps transfiguré.*

*Rose d'étrange mystère,  
pulvérisée à l'infini,  
la mort hume le parfum  
que le soir dissipa dans l'air.*

*Je veux, au moment aigu  
de mon retour au non-être,  
confondre mon sang et ta cendre  
dans la même poussière  
qui alimente princesses  
navires fées croyances  
poèmes échafauds :*

*dans la même poussière libératrice  
vers la suprême égalité !*

**DOMINGOS CARVALHO DA SILVA**